

Des souffles, des retenues, des désirs, des sensualités .

Elle exposait récemment à l'ISELP, dans le cadre de « Dress Code », des robes de papier dessiné et froissé, « sans chair, sans vie ».

Non-dits de l'enfance et souvenirs de l'innocence perdue, Dominique Van den Bergh taille, sans crier gare, des croupières aux vols de l'enfance qui, la maturité venue, vous resurgissent en pleine figure.

Pas d'acrimonie toutefois mais un dessin qui, chez elle, se libère dans des associations d'images symboliques qui mènent l'être de la naissance à la mort, et parfois, à l'exil de soi.

Van den Bergh dématérialise le concret du quotidien pour exprimer, comme en passant, des souffles, des retenues, des dépits, des désirs, des sensualités. Il y a ses robes, il y a aussi ses lavis, ses papiers reliefs, ses broderies ; Des lavis comme des ombres qui passent, des broderies telles des délicatesses d'écriture, des ombres qu'on croirait chinoises si elles n'étaient bien d'ici.

La gémellité interpelle : l'homme et la biche, par exemple. Elle témoigne de la nature des choses et le propos est agréable à contempler... « Visage », « L'arbre », « Oreille », « Paupières », « Scène amoureuse », « Métamorphose », « Le soir » ou « Lupo » : Chacun peut, ici, tracer sa propre route et rencontrer l'artiste et ses silences, et énigmes, ses qualités ; Sans hurler à la mort, Dominique Van den Bergh nous distille sa vie au compte -gouttes, pas à pas, image après image, et elle le fait bien. Une exposition qui s'écoute en plain-chant.

Roger Pierre Turine | Septembre 2009, La Libre